

CONTACTS PRESSE

bureau nomade

Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricia@bureau-nomade.fr

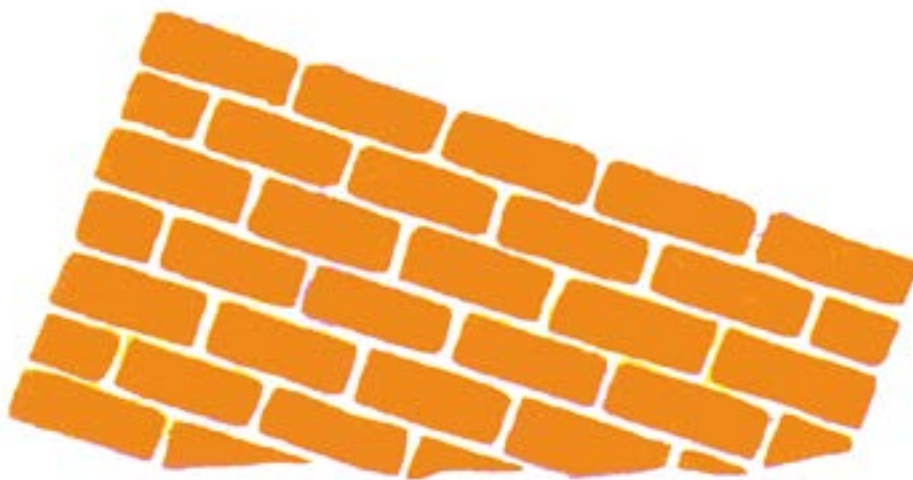
Carine Mangou
06 88 18 58 49
carine@bureau-nomade.fr

Estelle Laurentin
06 72 90 62 95
estelle@bureau-nomade.fr



Agence Plan Bey

01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com



La Fête

ANNE-CÉCILE VANDALEM
JOËLLE SAMBI

DU 19 AU 29 NOV. 2026

LA FÊTE

DU 19 AU 29 NOV. 2026

Mar, Mer, Jeu et Ven - 20h / Sam - 18h / Dim - 15h

Grande Salle - Patrice Chéreau

Co-écrit par Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi

Mise en scène Anne-Cécile Vandalem

Avec la contribution des acteur·ice·s et nourri des rencontres avec la famille Dia & De Vel

Collaboration à la dramaturgie Eva-Maria Bretschy et François Makanga

Assistanat mise en scène Pauline Ringeade, Yasmine Deroui, Astrid Akay, Hikmat Vanthomme

Avec

Habib Ben Tanfous

Anne-Pascale Clairembourg

Arne De Tremmerie

François Ebouele

Oscar Van Rompay

Anne-Cécile Vandalem

Federico D'Ambrosio

Alex Tambu

Scénographie Ruimtevaarders

Assistanat scénographie et accessoires

Jenske Vanhaelemeersch

Durée 2h45 (estimée)

À partir de 15 ans

Spectacle en français et néerlandais

Sous-titré français, néerlandais, anglais

Spectacle créé le 22 septembre 2026 au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Production Das Fräulein (Kompanie) - Lila Pérès (Responsable de l'administration et des finances), Daria Bubalo (Responsable de production), Rabab Khairy (chargée de production et d'administration), Jill De Muelenaere (Responsable du développement, de la diffusion et de la communication), Aurélie Curti (chargée de diffusion et production)

Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national, les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Théâtre de la Cité à Toulouse, Théâtre de Namur, Ruhrfestspiele, Maison de la Culture de Tournai, Théâtre des Célestins à Lyon, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, La Coop asbl & Shelter Prod,...

Soutiens Taxhselter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Fédération Wallonie-Bruxelles - Service théâtre

Joëlle Sambi est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale

AUTOUR DU SPECTACLE

Jeu. 26 nov. 2026

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

À PROPOS

Septembre 2026. Une équipe d'acteur·ices se réunit pour travailler autour d'une rencontre qui n'a jamais eu lieu.

À partir d'un fait réel - la mort d'un étudiant belgo sénégalais en décembre 2018, à la suite d'un rituel d'entrée dans un cercle étudiant élitiste - iels explorent l'hypothèse d'un face-à-face entre la famille de la victime et celle de deux des condamnés.

Dans une maison familiale sur la côte belge, deux ans après un procès très médiatisé aux condamnations dérisoires, les conditions de cette rencontre semblent réunies. Le père de la victime, arrive accompagné de son fils, ainsi que d'une journaliste venue documenter cette tentative de dialogue.

Mais cette rencontre n'existe que parce qu'elle est fabriquée. Sur le plateau, les acteur·ices tentent d'en exposer les versions, d'inventer les mots qui n'ont pas été prononcés. Très vite, les positions deviennent instables. Qui parle ? Depuis quelle place ? À quel endroit commence la fiction, et que recouvre-t-elle ? Le dispositif bascule. La rencontre devient un champ de forces. Les acteur·ices, comme les personnages, glissent tour à tour du rôle de témoin à celui de complice, de victime ou de juge.

Ce qui devait être un geste de réconciliation se transforme en une répétition impossible : celle d'une histoire qui insiste, qui résiste, et qui demande à être rejouée sans jamais pouvoir se résoudre.

À la croisée du réel et de la fiction, *La Fête* met en tension le pouvoir du récit et expose les mécanismes de protection des élites, le déni du racisme, la violence des héritages et les zones d'ombre laissées par ce qui n'a pas été dit, pas jugé, pas réparé.

Le théâtre devient alors un espace de friction : un lieu où l'on tente, collectivement, de regarder ce qui, dans le réel, reste encore irréconciliable.

CYCLE DES MONDES HANTÉS

DES MONDES HANTÉS est un nouveau cycle de créations qui partira de la complexité du réel, de nos impasses et de nos aveuglements, pour cheminer vers de nouvelles façons de peupler le monde. La figure du hantement est au centre de ce projet : le présent se fissure et, avec lui, les grands récits qui hier encore nous soutenaient, révèlent aujourd'hui leur obsolescence. De ces failles, désormais indéniables, réapparaissent des récits qui demandent à être entendus. Des vies broyées qui nous forcent à prêter attention aux conditions dans lesquelles elles ont disparu. Reviennent alors nous hanter ces fantômes du passé et les effets persistants de la hiérarchisation des vies, et donc des morts.

NOTE D'INTENTION

Anne-Cécile Vandalem et Joëlle Sambi prennent appui sur un fait réel qui a profondément marqué la Belgique néerlandophone : la mort de Sanda Dia en décembre 2018, à la suite d'un rituel de baptême d'un cercle étudiant élitiste. À partir de ce drame et du procès des membres de Reuzegom, leur équipe de création engage un travail au long cours autour des mécanismes de protection des élites, du déni du racisme et de la reproduction des privilèges sociaux.

Entourées de leurs collaborateur·rices, elles imaginent une fiction née de l'impossible : une rencontre entre la famille de la victime et celle de deux des condamnés, accompagnées par une réalisatrice. Ce qui devait être un geste de réparation symbolique se transforme en un huis clos où sont révélées les lignes de fracture d'une société traversée par la culpabilité, l'effacement et la violence des héritages.

Oscillant entre enquête et mise en abîme, *La Fête* interroge le pouvoir du récit : qui parle, au nom de qui, et à quel prix ? Le théâtre devient un espace d'expérimentation où réalité et fiction se frottent, où les récits tus peuvent émerger sans promesse de consolation ni de pardon. À la croisée du politique et de l'intime, la pièce cherche à rendre visibles les zones d'ombres laissées par le traitement de cette histoire - là où le théâtre expose ce qui demeure irrésolu.

*Vous verrez se jouer ce qui n'a jamais eu lieu,
Ce que le réel a refusé.
Deux présences égales,
Deux paroles au même poids,
Deux légitimités qui se font face.
Mais quand l'un a tout perdu et l'autre protège ce qu'il possède,
Il n'y a pas de rencontre.
Il y a le gouffre.
Le théâtre ne comble pas, il montre.*

Extrait de LA FÊTE – Joelle Sambi, Anne-Cécile Vandalem

NOTE DE DRAMATURGIE

Quand la fête est finie

Le titre de la pièce reprend les mots d'un avocat de la défense, justifiant l'ordre donné aux jeunes de nettoyer les lieux du baptême alors que Sanda luttait pour sa vie : « Quand la fête est finie, il faut bien nettoyer. » Une phrase qui incarne l'injonction à effacer ce qui dérange, pour préserver un système de privilèges et d'oppression.

À l'inverse, *La Fête* mobilise les outils du théâtre pour faire surgir ce que le réel tente de recouvrir : donner voix à celles et ceux qu'on a fait taire, créer un espace de résistance poétique, révéler ce qui persiste dans les silences — les angles morts, les récits oubliés, les présences invisibles.

La pièce se situe plusieurs années après un événement ayant coûté la vie à Tidjane Pokou, étudiant belgosénégalais, lors d'un rituel du cercle fictif TussenOns. Le procès qui a suivi a révélé les mécanismes de protection bénéficiant à de jeunes hommes issus de familles puissantes. Deux ans plus tard, une rencontre est organisée entre les Van Wezembeek — famille de deux des condamnés — et Moussa Pokou, le père de Tidjane. Sophie Van Wezembeek, héritière d'une fortune bâtie sur le commerce de l'ivoire, et Lucien, ingénieur flamand issu d'un milieu plus modeste, incarnent cette alliance structurelle qui perpétue les privilèges à travers le temps.

Cette rencontre fait apparaître les fractures invisibles : Laurent, le fils aîné, a fui en Afrique du Sud pour échapper à ses responsabilités ; Olivier, rongé par la culpabilité, cherche refuge dans la religion ; Sophie attend un pardon qu'elle considère presque comme un dû — sans voir que cette demande constitue en elle-même une forme de violence.

Moussa arrive avec ses enfants, Adia et Malik, et Jeanne, une réalisatrice de documentaire — un rôle que j'incarne. Malik, lui, porte un besoin de vérité qui se mue en révolte face à l'indifférence de cette famille.

Le pouvoir du récit

Jeanne Dupuis suit la famille Pokou depuis plusieurs mois et organise le cadre de cette rencontre filmée. C'est à travers son regard que le récit se compose, que les tensions se déploient — et qu'elles seront transmises au monde.

Mais ce regard n'est pas neutre : même animé par une volonté de justice, il interprète, cadre, filtre. Il choisit ce qui apparaît et ce qui disparaît. En tant qu'artiste blanche consciente de mes privilèges, j'interroge, à travers Jeanne, nos mécanismes de défense. En l'incarnant, je confronte mon désir de « bien faire » à mes propres contradictions. Jeanne découvre, comme beaucoup d'allié·es, qu'il est possible d'être pris·e dans les structures mêmes qu'on croit dénoncer. Le pouvoir réside là : dans le récit, dans celle ou celui qui le fabrique et le diffuse.

Mais cette rencontre est aussi une construction : le prétexte fictionnel du spectacle. *La Fête* imagine un moment qui n'aurait sans doute jamais lieu dans la réalité.

Une expérience théâtrale qui commence par un « et si... » : et si cette rencontre avait lieu ? Quelles responsabilités émergeraient ? Quelles réparations seraient possibles ? Quelles vérités restées hors du procès pourraient apparaître ?

Le théâtre devient un lieu d'expérimentation où la puissance du récit est à la fois déployée et interrogée. *La Fête* dévoile les strates du pouvoir : héritages coloniaux, privilèges familiaux, alliances tacites, et aussi le pouvoir narratif — celui qui décide de ce que l'on raconte.

Il ne s'agit ni d'un lieu de pardon, ni de consolation, mais d'un espace où les récits silencés peuvent émerger, où les blessures se révèlent, où la violence des privilèges est exposée. La rencontre devient un miroir des dynamiques d'effacement, de protection des élites et de déni. Ce projet est nourri de rencontres, notamment avec la famille de Sanda Dia, et élaboré en co-construction avec l'équipe artistique et dramaturgique, attentive aux enjeux du racisme structurel et des privilèges.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Quand la fiction fait advenir le réel

La Fête s'écrit à partir d'une tension fondamentale : celle qui oppose le désir de rendre possible, par la fiction, une rencontre que la réalité a empêchée, et l'impossibilité de le faire sans reproduire les mêmes logiques qui ont conduit à l'échec de cette rencontre.

Pour rendre ce paradoxe visible, j'aimerais que le spectacle repose sur deux couches — deux niveaux de jeu, deux réalités qui se superposent, se frottent, se contredisent.

La première couche, celle du méta, réunit les acteur·ices engagé·es dans le processus de création. Iels tentent de faire exister cette rencontre impossible à travers le théâtre, depuis leurs propres expériences, leurs héritages, leurs contradictions.

Mais plus iels avancent, plus leurs tentatives se heurtent aux mêmes schémas qu'iels cherchaient à dépasser : rapports de pouvoir, culpabilités, résistances, angles morts. C'est dans ces frottements — entre sincérité et maladresse, lucidité et déni — que se tisse la matière du spectacle.

La seconde couche, celle de la fiction, raconte l'histoire de Jeanne, une jeune réalisatrice qui réunit les deux familles — celle de Tidjane Pokou et celle des responsables — pour un film. Cette rencontre, dans la fiction, semble d'abord possible : elle obéit à une logique, à un cadre, à un dispositif.

Mais au fil du processus, les deux couches s'infiltrant l'une dans l'autre, se contaminent, se brouillent.

Les acteur·ices cessent de jouer ; la fiction se défend, résiste et s'impose : non pas comme reconstitution, mais comme geste de force, et d'insoumission. La fiction finit par forcer le réel à advenir.

Dans *La Fête*, je poursuis mon exploration des huis clos, où le lieu lui-même devient un protagoniste, le miroir des conflits refoulés et des non-dits. L'action se situe dans cette maison des Van Wezembeek, imposante et chargée d'histoire. La scénographie, conçue en collaboration avec mes partenaires historiques, Ruimtevaarders*, est pensée pour immerger les spectateur·ices dans cet espace à la fois oppressant et symbolique, un lieu où les murs portent la mémoire des dynamiques de pouvoir et des secrets familiaux. Cette maison bourgeoise, avec ses angles rigides et ses détails minutieux, contraste avec l'immensité et l'instabilité des dunes et de la mer en premier plan, symbolisant les forces extérieures qui menacent de l'engloutir.

Mais *La Fête*, c'est avant tout une expérience fictionnelle. Une tentative de donner forme, par le théâtre, à des vérités ou à des versions jusqu'ici non entendues. Il s'agira donc de rendre cette tentative visible dans le dispositif même de la mise en scène. Ainsi, si le lieu de la fiction est une maison en bord de mer, le lieu du présent de la représentation, le théâtre où se joue cette tentative, est intégré et rendu visible à tout moment. C'est un geste différent de mes habitudes esthétiques. Une couche supplémentaire qui s'ajoute à la fiction, celle de l'ici et maintenant du théâtre et de ses artifices, de ce qui fait aussi la puissance de la représentation, avec ses possibles et ses écueils, ses forces et ses angles morts.

L'image vidéo, est un élément central à la mise en scène. Elle est d'abord le film que réalise Jeanne, la documentariste et initiatrice de la rencontre. C'est donc le témoin du récit en train de s'écrire – ou de se réécrire. Une trace en construction, qui révèle autant qu'elle façonne.

Elle est aussi un puissant levier dramaturgique : en amplifiant les tensions de ce huis clos, la vidéo capte les silences, les gestes, les regards qui échappent à la parole.

Projetées à très grande échelle, ces images créent un effet d'écho et de contamination : elles hantent l'espace scénique comme autant de fragments de mémoire, de vérités enfouies, de récits impossibles à dire. Ces images introduisent une distance et un décalage qui rappellent le flou entre vérité et mensonge, entre rôles assumés et vérités refoulées. Les moments capturés ou projetés viendront contaminer l'espace scénique, comme des fragments de mémoire surgissant du passé.

Enfin et surtout, la caméra est un interlocuteur. C'est à elle que les personnages s'adressent directement pour parler à Tidjane. Sous forme de confessions, d'apartés, de moments suspendus, c'est par son œil que s'inventent d'autres formes de lien. Et c'est dans cet espace triangulaire — entre la mémoire de Tidjane, l'objectif de la caméra et le regard du public — que se noue une relation nouvelle à l'indicible, à l'invisible. Tout au long de cette rencontre — et durant toute la préparation qui y mène — la voix de Tidjane sera présente à travers des poèmes écrits par la coautrice, Joëlle Sambi.

Ces textes seront mis en musique, slamés ou chantés. *La Fête* est un spectacle bilingue néerlandais - français. Des sous-titres sont prévus dans les deux langues.

BIOGRAPHIES



ANNE-CÉCILE VANDALEM

Mise en scène et co-écriture

Anne-Cécile Vandalem est une actrice, autrice et metteuse en scène belge. Formée au Conservatoire royal de Liège, elle fonde en 2008 Das Fräulein [Kompanie]. Ses créations mélangent les genres et les médiums. Son univers tragi-comique, proche du cinéma, se fonde sur des tragédies domestiques, des récits d'anticipations, des fictions engagées.

Parmi ses créations on trouve notamment les très remarqués *Habit(u)ation*, *Tristesses*, *Arctique*, *Kingdom* et *Die Anderen* (créé pour la Schaubühne). En 2024, elle ouvre un nouveau cycle : *Des Mondes hantés*.

Anne-Cécile Vandalem est artiste associée au Théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2021.



JOËLLE SAMBI

Co-écriture

Joëlle Sambi Nzeba est autrice, poétesse, slameuse, metteuse en scène, réalisatrice et militante lesbienne afroféministe.

Née entre Bruxelles et Kinshasa, elle déploie depuis plus de vingt ans une écriture charnelle et politique - poésie, slam, documentaire, romans. Lauréate du Prix SCAM, elle est l'autrice de *Caillasses*, *Et vos corps seront caillasses* et du roman primé *Le Monde est Gueule de Chèvre*. Sur scène comme au cinéma, elle crée des formes hybrides et engagées, notamment le documentaire *Pinkshasa Diaspora*. Militante active (Belgian Network For Black Lives, EuroCentral Asian Lesbian Community), elle transmet sa parole dans des ateliers, résidences et performances.

CALENDRIER DES TOURNÉES

2026

Du 22 septembre au 1er octobre 2026 - Théâtre National de la FWB

Du 7 au 10 octobre 2026 - Théâtre de Liège, Belgique

14-15 octobre 2026 - Maison de la culture de Tournai

29-30 octobre 2026 - Les Grands Théâtres du Luxembourg

Du 3 au 6 novembre 2026 - Théâtre du Nord, Lille

12-13 novembre 2026 - NT Gent, Belgique

Du 19 au 29 novembre 2026 - Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN

Du 10 et 12 décembre 2026 - Théâtre de Namur

2027

Du 18 au 20 février 2027 - Théâtre de Singel, Belgique

Du 24 au 27 février 2027 - Théâtre de la Cité, Toulouse

Du 3 au 5 mars 2027 - Malraux scène nationale Chambéry Savoie

Du 16 au 20 mars 2027 - Les Célestins, Théâtre de Lyon



© Téo Bécher

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Théâtre Nanterre-Amandiers,
Centre Dramatique National
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Sur nanterre-amandiers.com
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Par téléphone : 01 46 14 70 00
(du mardi au samedi de 12h à 18h)
Sur place : le hall du théâtre est ouvert au public du
mardi au samedi de 12h à 18h

Le Bar-Restaurant Chango et la librairie El Ghorba mon
amour sont ouverts avant et après les représentations.

	Tarif place à l'unité	Tarifs spéciaux**
Jeune*	10€	5€
Nanterrien.ne	15€	10€
Sénior	25€	15€
Plein	35€	15€

* Tarif jeune = étudiant et/ou -30ans
** Tarifs spéciaux valables pour les spectacles de *L'Envolée*,
le *Festival Impatience* et les événements de *l'Autre Scène*

Prix de la place avec les Pass : de 5 à 20€
(hors tarifs spéciaux)

SE RENDRE AUX AMANDIERS

RER A
Arrêt « Nanterre-Préfecture »
À pied par le parc ou la ville (10min) :
Sortie 1 Carillon
En bus : Sortie 3 Bd de Pesaro (Bus 160 ou 259)

RER E
Arrêt « Nanterre-la-Folie » puis bus 160
ou 259

Métro Ligne 1
Arrêt « La Défense » puis bus 159 arrêt Théâtre
Nanterre-Amandiers

Bus 159, 160, 259, 304, N53
Arrêt Joliot-Curie - Courbevoie

Voiture
Parking gratuit et ouvert en face du théâtre

Vélo
Un garage à vélos est à votre disposition devant
les portes du théâtre

Station Théâtre des Amandiers
- Palais des sports

SAISON 26-27

L'HORS-PRÉSENCE
OU CHIMÈRES DU PAYS DE MORSAN
Tiphaine Raffier
23 septembre - 10 octobre 2026

LE LIVRE DE K
Simon Falguières
30 septembre - 17 octobre 2026

VISA POUR L'IMAGE
Festival international du Photojournalisme
16 et 17 octobre 2026

TRUTH ON STAGE
Stories, Journalism, Theater (TRUST)
7 novembre 2026

PIANO MAN
Marcus Lindeen & Marianne Ségol
12 - 22 novembre 2026
Dans le cadre du Festival d'Automne 2026

LA FÊTE
Anne-Cécile Vandalem
19 - 29 novembre 2026

**MAIS OÙ EST DONC PASSÉE
MADELEINE TORNADE ?**
Antoine Heuillet
26 novembre - 5 décembre 2026
Dans le cadre de L'Envolée

FESTIVAL IMPATIENCE 2026
10 et 11 décembre 2026
Dans le cadre de L'Envolée

IVANOV
Anton Tchekhov / Jean-François Sivadier
6 - 30 janvier 2027

CECI N'EST PAS NOUS
Monica Isakstuen / Cécile Garcia Fogel
7 - 24 janvier 2027

APHRODISIA
Christophe Pellet / Emmanuel Lagarrigue
13 - 24 janvier 2027 - *Installation*

COSMONAUTE
Nicolas Girard-Michelotti
3 - 6 février 2027 - Dans le cadre de L'Envolée

EOL . END OF LIFE
Victoria Halper & Kai Krösche / DARUM
4 - 7 février 2027

FOUTEZ-Y DU PLÂTRE
Rosa-Victoire Boutterin / Naïs El Fassi
24 février - 7 mars 2027
Dans le cadre de L'Envolée

SHORT MESSAGE SERVICE (SMS)
Suzanne de Baecque & Joaquim Fossi
10 - 12 mars 2027 & 31 mars - 2 avril 2027
Dans le cadre de L'Envolée

LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU
Marius Von Mayenburg / Louis Arene / Munstrum Théâtre
11 - 27 mars 2027

LES HEURES
Michael Cunningham / Christophe Rauck
12 - 20 mars 2027

APRÈS SON OMBRE
Pierre Marescaux
23 - 27 mars 2027
Dans le cadre de L'Envolée

ÉPOPÉES
Julie Bérès
21 avril - 7 mai 2027

LE FRESNOY
Studio national des arts contemporains - Exposition
9 mars - 3 avril 2027

THÉSÉE, SA NOUVELLE VIE
Camille de Toledo / Guy Cassiers & Valérie Dréville
24 - 25 avril 2027

L'AMANT
Marguerite Duras / Noémie Gantier
23 - 25 avril 2027 & 7 - 9 mai 2027

SUR LE CŒUR
FANTASMAGORIE DU SIÈCLE 21
Nathalie Fillion
13 - 22 mai 2027

DANS MA MAISON VOUS VIENDREZ
FESTIVAL CHEZ L'HABITANT
Philippe Jamet
14 - 23 mai 2027

UNE ODYSSEE
1 001 KILOMÈTRES À TRAVERS LA TURAKIE
Emili Hufnagel / Michel Laubu / Turak
19 - 22 mai 2027

CINQ FANTÔMES DES AMANDIERS
Noham Selcer
Septembre 2026 - mai 2027

